

## II. SCIENCES PHILOSOPHIQUES ET SOCIOLOGIQUES

---

### **Philosophie de la connaissance**

M. Jules VUILLEMIN, professeur

Le cours du *lundi* a consisté en *Etudes sur l'intuitionnisme*. On a, cette année, étendu au Calcul des prédicats et aux fondements de l'Analyse les recherches qu'on avait limitées, l'an dernier, au Calcul des propositions. On a montré comment les distinctions intuitionnistes fournissaient, au regard des distinctions classiques correspondantes, un spectre beaucoup plus riche de nouveaux concepts.

Le cours du *mardi* a porté sur *Perception et représentation*.

On a poursuivi l'analyse des « relations » trouvées dans la perception : ordre de succession ou de simultanéité entre événements, ressemblance de la reproduction imaginative et recognition, sous la double forme de la relation substance-accidents et de la relation cause-effet.

L'ordre est effectivement donné à l'expérience. Mais il n'en va pas de même pour la reproduction et la recognition. Ici 1) un seul terme est donné, 2) la « relation » et le second terme restent implicites et ne sont posés comme tels que par l'expérimentateur ou par la réflexion philosophique. On appellera série abstraite ou philosophique (au sens de Fichte) les termes et relations qui ne sont pas explicitement donnés.

Soit d'abord l'identification d'une qualité dans la reproduction. Ce qui est donné, c'est telle couleur identifiée, ce blanc. En revanche, ni la classe des blancs auxquels est comparé le donné, ni la relation de superposition entre ce donné et les termes de cette classe ne sont explicites. L'opposition qualité/classe de ressemblance est postulée par l'analyse, mais en fait exclue dans l'expérience concrète. Au contraire, les termes de la succession et de la contiguïté immédiates sont simultanément perçus. Soit ensuite la réidentification de la chose dans la recognition. Elle se distingue de la reproduction

par trois traits. 1) Les termes de la synthèse sont désormais hétérogènes et non plus homogènes, en ce qu'ils n'appartiennent plus à un seul cercle de qualités. 2) Ils sont distribués en deux classes, celle des accidents et celle de la substance en vertu de leur appartenance aux apparences « proches » ou « lointaines ». 3) K. Lorenz appelle « activités-outils » les comportements qui sont au service des grands instincts et dont la voix, au « parlement » des instincts, devient de plus en plus prépondérante au fur et à mesure que les instincts auxquels ils sont subordonnés ont été assouvis (expérience de Leyhausen sur le comportement des chats comme chasseurs de souris). Dès lors, tant que le comportement ou instinct est maintenu constant dans une épreuve de conditionnement, la classe de substitution qui constitue un stimulus conditionnel est définie par rapport à la référence de ce stimulus (ce stimulus est un signe qui renvoie au même excitant absolu). Au contraire, lorsqu'on fait varier l'instinct, en libérant peu à peu des activités-outils de plus en plus dépendantes, la classe de substitution qui constitue un stimulus conditionnel s'étend (la pelote de laine et la souris déclenchent l'activité-outil : guetter et bondir), en sorte qu'un même stimulus (souris) a plusieurs significations (manger, tuer, guetter, bondir) et qu'une même signification (guetter, bondir) correspond à plusieurs stimuli. La dualité sémantique : référence/signification a donc son origine dans le conditionnement. Or, dans ces trois caractéristiques, on retrouve une série abstraite et philosophique.

En effet 1) la synthèse de l'hétérogène éveille l'aperception (Aristote, *De Anima*, 425<sup>b</sup> et 426<sup>b</sup>). Mais rien ne révèle à l'aperception qu'elle est une activité constituante et la phénoménologie de la perception, comme l'a bien montré Merleau-Ponty, ne justifie en rien le spiritualisme (sur l'origine de ce spiritualisme, voir Platon, *Théétète*, 185<sup>a</sup>-186<sup>a</sup> et Aristote, *De Anima*, 425<sup>a</sup>-426<sup>b</sup>). On a suggéré (W. Russel Brain, *La notion de schème en neurologie et en psychiatrie*, Perspectives cybernétiques en psychophysiologie, P.U.F., 1951) d'utiliser en psychophysiologie la notion kantienne de schème pour interpréter tant le schéma corporel que la formation des universaux ; mais on précise qu'un schème « est une disposition physiologique, est inconscient et est un référentiel » (p. 34). En principe on peut simuler par un automate la fonction intégrante de l'hétérogène par la conscience. Quant à la réflexion, constitutive de l'aperception et dont toute une tradition philosophique a cru ressaisir l'activité au principe de la perception, elle est au niveau de cette perception ou bien homogène ou bien hétérogène. Dans le premier cas — le contact tactile du corps propre avec lui-même — nos impressions qui s'appliquent l'une sur l'autre ne sont pas ressenties de la même façon : les unes, actives, restent à l'horizon de l'aperception ; seules les autres, passives, sont données actuellement ; c'est pourquoi la réflexion ne ressaisit pas dans son origine le fait de conscience ; elle ne présente celui-ci que comme une affection. Cherchons-nous à observer nos activités motrices ? Nous ne les apercevons que comme impressions kinesthésiques passives. La structure de

la perception refoule donc l'activité dans l'implicite (vérité de Hume). Dans le second cas, quand la réflexion est hétérogène comme il arrive avec les sens à distance (je vois mon corps, j'entends ma voix), le corps-sujet, qui ne se distingue pas du schéma corporel, est encore un référentiel implicite, et ce qui m'est actuellement donné c'est toujours le corps-objet. 2) La division des signaux en substantiels et accidentels n'est pas pour autant une prise de conscience de leur nature de signaux. Au contraire, le vivant interprète spontanément les signaux comme des choses ou des propriétés des choses. Les circonstances mêmes qui pourraient éveiller son attention sur le fait que ses sensations ne sont que des signaux (existence de normes perceptives, « illusions » et « erreurs » des sens dues aux distorsions des apparences par le médium) sont interprétées dans un sens réaliste ; en dernier ressort c'est le tact qui décide soit sur la réalité du bâton dans l'eau, soit sur l'illusion des amputés (Helmholtz, *Handbuch der physiologischen Optik*, III, p. 5), parce que le contact paraît garantir la fidélité immédiate de l'image. 3) Il n'existerait pas de signal s'il n'existait pas d'attente, et l'apparition de différentes significations à mesure que, dans le conditionnement, on fait varier les instincts, diversifie ces attentes en autant de types subjectifs. Comme le note Russell, on ne doit donc pas refuser d'attribuer aux animaux des « attitudes propositionnelles » et, en conséquence, de rechercher l'origine des notions logiques au moins du calcul propositionnel dans le conditionnement (« non » → inhibition, « ou » → hésitation). Or, tant qu'on s'en tient à l'univers de la perception, de telles attitudes demeurent implicites et abstraites.

Cette situation paraît rendre compte du conflit philosophique qui partage ici les esprits. Pour les théories centrales, dont le spiritualisme est l'aboutissement, les séries implicites et abstraites sont à l'origine de la subjectivité et de la réflexion : aperception, erreur et signification constituent les termes de cette série. Mais il est impossible au spiritualisme d'être fidèle à lui-même au niveau de la perception, si ces termes ne peuvent être représentés que du dehors et si le caractère abstrait et philosophique des séries les empêche précisément de se réfléchir *pour* la subjectivité. Quant aux théories périphériques et au matérialisme, ils réduisent ces séries à des suites de stimuli externes. Mais, d'une part, leur programme paraît indéterminé dès qu'ils prétendent passer de la perception à la représentation, en sorte que leurs partisans eux-mêmes sont dans l'embarras : Russell admet que les croyances générales posent un problème qu'on ne peut pas résoudre comme on résout le problème des attentes animales, et Quine, distinguant les croyances des désirs, propose une analyse de « l'objet propositionnel » des désirs, non des croyances (« *Propositional Objects* »). D'autre part et surtout, même dans le domaine limité de la perception, il ne semble pas que l'analyse objective aboutisse, faute de pouvoir *individualiser* la notion de stimulus sans faire implicitement appel à un référentiel tacite.

Dans un cas, on n'explique pas que la chose qu'on perçoit ne soit qu'un signal ; dans l'autre, on n'explique pas comment le signal est perçu comme chose.

Les conditions de Helmholtz (*Annuaire 1970*, p. 267) rendent raison de ce fait. La condition d'objectivité masque toute apparition de la subjectivité. La condition d'imaginabilité assujettit à ses lois l'interprétation de toutes les apparences.

#### PUBLICATIONS

— *La logique et le monde sensible* (Flammarion, nouvelle bibliothèque scientifique, 348 p.).

— *Le Dieu d'Anselme et les apparences de la raison* (Aubier, *Analyse et raison*, 189 p.).

— *Remarques philosophiques sur l'aspect créateur du langage* (in *Echanges et communications*, mélanges offerts à Claude Lévi-Strauss, Mouton, p. 981-997).

— *Expressive Statements et Discussions* (in *Language and Human Nature*, éd. by Paul Kurtz, Warren H. Green, St Louis, Missouri, p. 1-40).

#### CONFÉRENCES

Universités de Bonn, Aix-en-Provence et Heidelberg.